

Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 31 (1992)

Heft: 1: Drunter und drüber = Au-dessus et en-dessous = Upside down

Artikel: Die Unterwelt der Aussenwelt = Sous les dehors de la ville = The outside world's underworld

Autor: Vogt, Günther

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-136944>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Unterwelt der Aussenwelt

Günther Vogt, Landschaftsarchitekt HTL,
Zürich

Sous les dehors de la ville

Günther Vogt, architecte-paysagiste HTL,
Zurich

Ein Garten in der Zürcher Innenstadt hat eine arge Wandlung erfahren, einen Umbau, der im kleinen modellhaft sein kann für den zeitgenössischen Umgang mit der Stadt. Der Versuch, dem Standort eine seiner neuen Wirklichkeit angemessene Gestalt zu geben, wird hier beschrieben. Weiter wird die Frage aufgeworfen, ob man dem Untergrund noch trauen kann.

Un jardin du centre ville zurichois a subi une modification radicale, une transformation qui peut symboliser, à échelle réduite, l'approche contemporaine de l'urbanisme. Le présent article décrit la tentative de donner au site une forme adaptée à sa nouvelle réalité. Il soulève par ailleurs la question de savoir si l'on peut encore faire confiance au sous-sol.

The outside world's underworld

Günther Vogt, landscape architect HTL,
Zurich

Die Montage der Wirklichkeit

Ausgangslage und Entwurfskonzept

Im Hinterhof einer Blockrandbebauung in der Zürcher Innenstadt wird ein Bürotrakt angebaut. Die zusätzlich notwendigen Parkplätze werden durch den Bau einer Tiefgarage im bestehenden Garten ausgewiesen. Ein Thema, mit dem sich der Berufsstand der Landschaftsarchitekten immer mehr auseinanderzusetzen hat. Das Gebaute wird in den Untergrund verdammt, das eigentlich Sichtbare aber, neben den technischen Einrichtungen wie Rampen, Be- und Entlüftungskaminen, ist ein grüner Deckel.

Zwei Bilder bestimmen nach so rigorosen Baumassnahmen die Anlage, Technik und Natur. Bilder also, die über Analogien vervollständigt werden müssen, da sie disparate Hinweise enthalten, die andeuten, was wirklich geschehen ist. Für das im folgenden beschriebene Projekt war nicht die nachträgliche «Lesbarkeit» des Eingriffs wegleitend, sondern Transparenz. Sie bringt ein Muster an die Oberfläche, welches das Projekt scheinbar verbirgt. Die Transparenz wird erreicht durch die Montage der einzelnen Bilder. Die Montage von Bildern ist im Film das grundlegende technische Verfahren. Sie setzt die Teilung der Wirklichkeit voraus und beschreibt letztlich die Art der Konstruktion. Das Entscheidende sind nicht mehr die Einzelemente in ihrer Besonderheit, sondern das der Reihe der Elemente zugrunde liegende Konstruktionsprinzip. Sie verweisen nicht mehr als Zeichen auf die Wirklichkeit – sie sind Wirklichkeit. Analog zu diesem Vorgehen auf der Ebene des Entwurfs ersetzen Fotofragmente auf dem Projektplan die gängigen abstrakten Plangrafikkürzel.

Le montage de la réalité

Situation de départ et idée du projet

Dans l'arrière-cour d'un immeuble en bout de bloc, au centre ville de Zurich, on construit une aile de bureaux. Les places de parking supplémentaires nécessaires sont obtenues par la construction d'un garage souterrain sous le jardin existant. Un sujet sur lequel la profession des architectes-paysagistes doit se pencher de plus en plus souvent. La construction est renouvelée au sous-sol, mais ce que l'œil perçoit, outre les installations techniques telles que rampes, cheminées, c'est un couvercle de verdure.

Deux images définissent ce terrain à l'issue d'une construction si rigoureuse: la technique et la nature. Ces images, donc, qui doivent être réalisées par le biais de l'analogie, puisqu'elles contiennent des allusions disparates à ce qui s'est véritablement produit. L'orientation dominante du projet décrit ci-après n'est pas la «lisibilité» de l'intervention a posteriori, mais la transparence. Celle-ci fait remonter à la surface un modèle que le projet semble dissimuler. La transparence est atteinte par le montage des diverses images. Dans un film, le montage est le processus technique fondamental. Il presuppose le partage de la réalité et décrit en dernière analyse la nature de la construction. Ce qui compte, ce n'est plus chaque élément pris individuellement dans sa spécificité, mais le principe de construction qui soutient leur ordonnancement. Les éléments ne sont plus des signes qui renvoient à la réalité, ils sont la réalité. Par analogie avec ce procédé au niveau du projet, les abréviations abstraites ordinaires des graphiques de plans sont remplacées sur le plan par des fragments de photos.

The montage of reality

Initial situation and draft concept

In the centre of Zurich, an office wing is under construction in the rear courtyard of a site with the main block at the front. The additional parking spaces required are to be provided by the construction of an underground car park beneath the existing garden. A topic with which the landscape architects' profession has had to deal increasingly. What has been constructed is condemned to be put underground, but what is actually visible, apart from the technical facilities, such as ramps and ventilation shafts, is a green lid.

Two images give the site its character after such vigorous construction measures, technology and nature; thus images which have to be completed by means of analogies as they contain disparate references indicating what has really happened. In the case of the project described below, it was not the subsequent "readability" which led the way for the operation, but transparency. It brings a pattern to the surface which apparently conceals the project. The transparency is achieved by the montage of individual images. The montage of images is the basic technical procedure involved in the case of films. It presupposes the division of reality and ultimately describes the nature of the construction. The decisive aspect is no longer the individual elements in their distinctive quality, but the constructional principle forming the basis of the series of elements. They no longer refer to reality as signs – they are reality. In analogy to this procedure on the design level, photo fragments on the project plan replace the usual abstract planning graphics abbreviations.

Der Garten als Kritik der Stadt

Projektbeschrieb

Vom ehemaligen Garten im Hinterhof sind nur noch Fragmente erhalten: das Eingangsportal, ein Pavillon auf dem Nachbargrundstück und die grosse Linde im Zentrum des Hofs.

Die Nutzungsänderung vom privaten Garten zum öffentlichen Freiraum wird am Umgang mit dem Bestehenden thematisiert. Das Portal mit Natursteinpostamenten und schmiedeisernen Toren wird an die neue Grundstücksgrenze versetzt. An den beiden Seiten bilden neu erstellte Mauern aus Kalksandsteinen einen Hof im Hof. Das Dach der Tiefgarage und die Vegetationsflächen bei der Linde werden als Ebenen interpretiert, die einander (nicht nur räumlich) gegenüberstehen. Die künstliche Ebene, das Dach der Tiefgarage, ist 50 cm erhöht. Ein orthogonaler Ra-

Le jardin comme critique de la ville

Description du projet

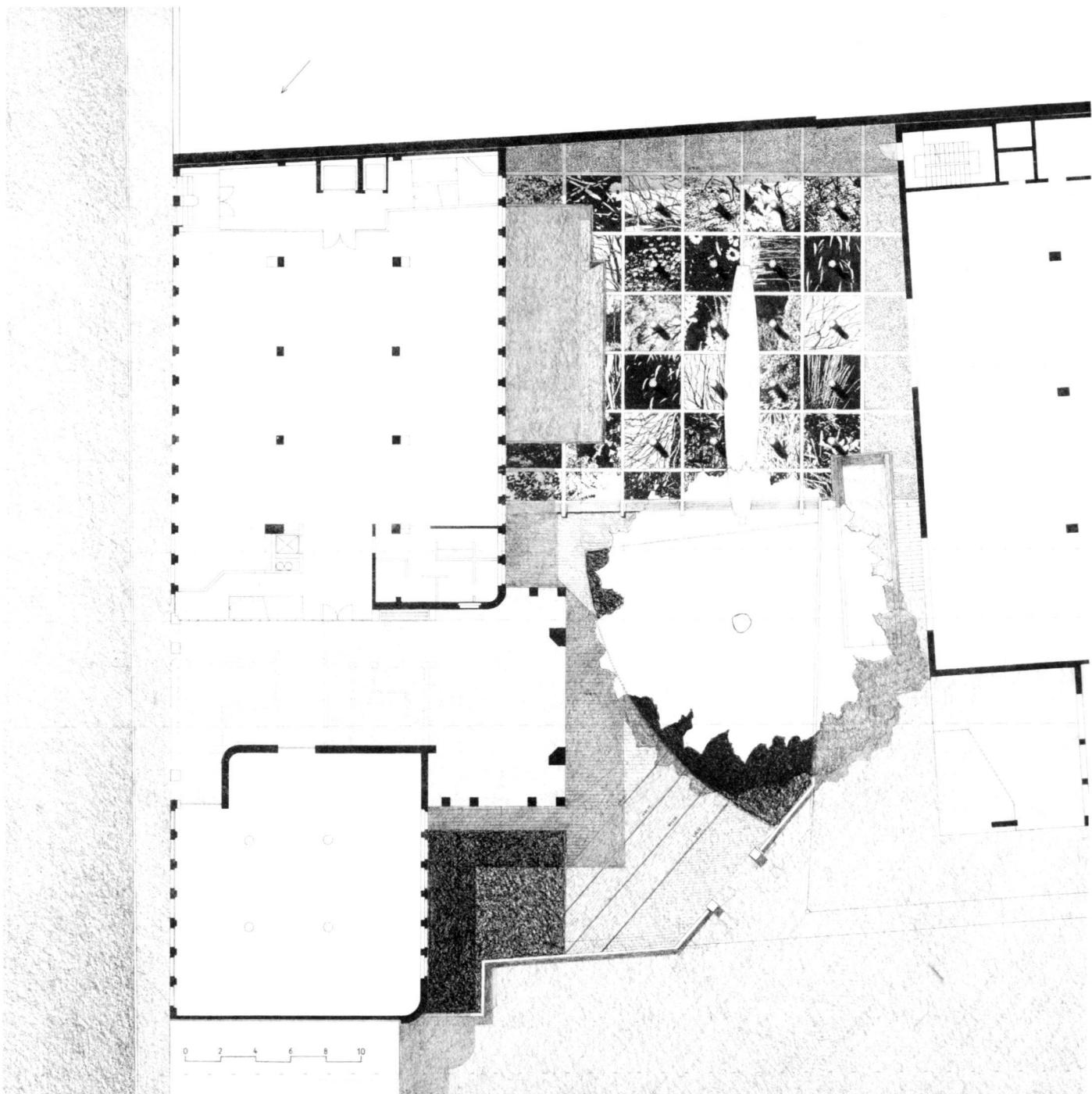
Seuls des fragments de l'ancien jardin en arrière-cour sont conservés: le portail d'entrée, un pavillon sur le terrain voisin et le grand tilleul au centre de la cour. Le jardin privé devient espace libre public; cette modification de son but est thématisée par la manière d'aborder les parties existantes. Le portail, avec ses impostes en pierres naturelles et ses grilles de fer forgé, est remplacé à la nouvelle frontière du terrain. Des deux côtés, de nouveaux murs de grès calcaire créent une cour dans la cour. Le toit du garage souterrain et les surfaces de végétation près du tilleul sont interprétés comme des plans qui se font face (pas seulement topographiquement). Le plan artificiel, le toit du garage souterrain, est surélevé de 50 cm. Une grille orthogonale de bandes

The garden as a critique of the city

Project description

Only fragments remain of the former garden in the rear courtyard. The entrance portal, a pavilion on the neighbouring site and the large lime tree at the centre of the courtyard.

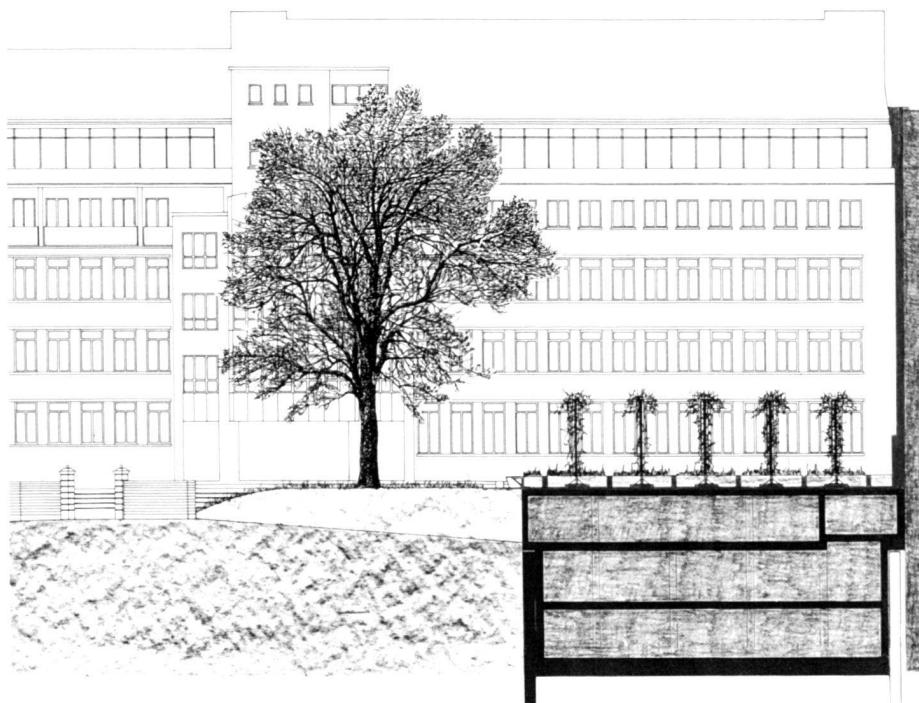
The change of use, from a private garden to a public open space is taken as the theme for dealing with the existing state. The portal with natural stone pedestals and wrought iron gates is moved to the new site boundary. On both sides, newly erected walls built of lime sandstone blocks create a courtyard within the courtyard. The roof of the underground car park and the vegetation areas around the lime tree are interpreted as levels meeting one another (not just spatially). The artificial level, the roof of the underground car park, is 50 cm higher. An or-



Projektgrundriss Innenhof.

Plan du projet, cour intérieure.

Project ground plan courtyard.

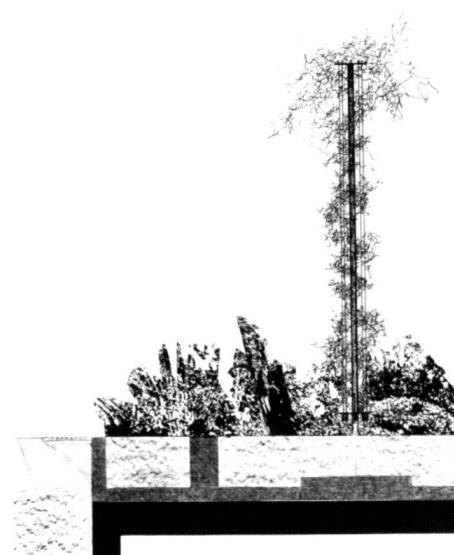


Links: Langsschnitt, natürliche Ebene – künstliche Ebene.

Rechts: Detail: Übergang der natürlichen Ebene zur Betonauflage mit den Rankkonstruktionen.

A gauche: Coupe longitudinale, plan naturel – plan artificiel.

A droite: Détail: passage du plan naturel à la chape de béton avec les constructions étagées.



Left: Longitudinal section, natural level – artificial level.

Right: Detail: transition point from the natural level to the concrete roofing with the construction for creeper plants.

ster aus Betonbändern ist mit Keramikplatten in Grüntönen belegt, die dadurch entstehenden Felder mit allgemein bekannten Gartenstauden bepflanzt. In jedem Feld steht ein Rankgerüst, überwachsen mit verschiedenen Schlingpflanzen.

An der Grenze zur natürlichen Ebene ist das orthogonale Muster aufgebrochen. Die Betonfundamente werden sichtbar. Sie erinnern an Betonaufslager für Baracken. Die Vegetationsflächen unter der Linde sind mit Wildstauden bepflanzt, die angrenzenden Gebiete mit Natursteinplatten in unterschiedlich breiten Bahnen belegt. Die Brandschutzwand hinter der Linde ist die Rückseite eines Kinos. Die Mauer bleibt frei von Pflanzenbewuchs. Ähnlich der Leinwand im Kino dient die Mauer als Bildträger für die den Hof dominierende Linde. Die farbliche Nuancierung der Mauer vermittelt zwischen den unterschiedlichen Massstäben der angrenzenden Bürogebäuden.

Der Garten, verstanden als Kritik der Stadt, fügt Fragmente zusammen mit der Absicht, damit einen Sinn zu stiften. Im Garten, als Modell für die Stadt, wird nicht die Harmonie gesucht, aber die widersprüchsvolle Beziehung heterogener Teile hergestellt.

Ende

Der beschriebene Garten wird keine Wirklichkeit. Das Projekt wurde von der Bauherrschaft abgelehnt. Dem Wunsch nach exotischen Vegetationsbildern, nach Versatzstücken, konnte der beschriebene Garten nicht genügen. Wo der Geschmack umgeht und die Bildung spukt, sind die geographischen Abenteuer, die von den geistigen ablenken, nicht weit.

Was bleibt, ist die Frage: Kann man dem Boden, auf dem man dann steht, noch trauen?

de béton est dallée de céramique dans des tons de vert. Les carrés ainsi formés sont plantés d'arbustes de jardin communs. Dans chaque carré se trouve un échafaudage élancé, planté de diverses plantes grimpantes.

Ce schéma orthogonal se brise à la limite avec l'espace naturel. Les fondations en béton apparaissent alors nettement. Elles rappellent les appuis de béton pour barques. Les surfaces de végétation sous le tilleul sont plantées d'arbustes sauvages, les zones d'accès voisines sont revêtues de dalles en pierres naturelles pour former des allées de largeurs diverses. Le mur coupe-feu derrière le tilleul est l'arrière d'un cinéma. Il reste libre de toute végétation. A l'instar de l'écran du cinéma, ce mur sert de support d'images pour le tilleul qui domine la cour. Les nuances de couleurs du mur sont harmonisées en fonction des différents critères des immeubles de bureaux voisins.

Le jardin, conçu comme une critique de la ville, intègre des fragments dans l'intention de leur donner un sens. Dans le jardin, symbole de la ville, on ne recherche pas à créer l'harmonie, mais à établir des rapports contradictoires entre des parties hétérogènes.

Conclusion

Le jardin décrit ci-dessus ne deviendra pas réalité. Le projet a été rejeté par le maître de l'ouvrage. Ce jardin n'a pas répondu au désir d'images végétales exotiques, d'éléments de remplissage. Là où rôdent le goût et la culture, les aventures géographiques qui détournent du spirituel ne sont pas loin. Seule demeure la question: peut-on encore faire confiance au sol sur lequel on se trouve?

thogonal grid of concrete strips is paved with ceramic tiles in shades of green, the squares created as a result are planted with generally familiar garden bushes. In every field there is a trellis overgrown with the most varied creeper plants.

At the boundary to the natural level, the orthogonal pattern is broken. The concrete foundations become visible. They recall the concrete supports for sheds. The vegetation areas beneath the lime tree are planted with wild shrubs, the adjoining areas for walking are paved with natural stone blocks of varying widths. The fire barrier wall behind the lime tree is the rear side of a cinema. The wall remains free of any growth of plants. Just like the screen in the cinema, the wall serves as a picture carrier for the lime tree dominating the courtyard. The nuances of colour on the wall act as a mediator between the varying scales of the adjoining office structures.

The garden, regarded as a critique of the city, links fragments together with the intention of imparting a sense. In the garden, as model for the city, there is no search for harmony, but a contradictory relationship of heterogeneous parts is established.

End

The garden described will not be turned into reality. The project was turned down by the clients. The garden described was unable to satisfy the desire for exotic vegetation images, for set pieces. Where taste is involved and education is lurking, geographic adventures distracting from the intellectual ones are not far away. What remains is the question: Can one trust the ground on which one stands?

Projekt:

Stöckli, Kienast & Koeppel, Landschaftsarchitekten
BSLA, Zürich. Projektverfasser D. Kienast, G. Vogt.